

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 17 (1941-1942)
Heft: 20

Artikel: Avec les batisseurs de ponts gris-verts
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-711424>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

grand fort. «Je vous en prie, ne le redites à personne! Si je vous ai raconté cela, c'est que j'ai confiance en votre discrétion!» le voilà bien le moyen de donner des ailes agiles au «canard» le plus ridicule. Ceci est si vrai que l'on peut affirmer que plus un bruit paraît dangereux, plus vite il fera son chemin à travers le monde.

La mesure et les formes de la propagande ouverte sont à tous aujourd'hui familières et c'est à la presse et à la censure de prendre les mesures nécessaires pour les combattre. Pour le soldat, il est avant tout nécessaire de connaître la propagande, mais aussi tout spécialement les méthodes qu'il peut appliquer journellement pour la combattre.

En bref, une seule attitude nous est permise: faire comprendre au public combien il est sage et important d'opposer à la propagande étrangère un esprit sain, jugeant avec impartialité et faisant fi des nouvelles tendances que qu'il n'est pas à même de contrôler.

Traduit de
E. Jucker.

Nos reportages AVEC LES BATISSEURS DE PONTS GRIS-VERTS

Il est une arme composée de spécialistes qui mérite mieux que toute autre l'appellation de «grande silencieuse». Les pontonniers, ces bâtisseurs de ponts, de passerelles, de bacs pour passages de troupes, ne font jamais de bruit. Ils arrivent par surprise, en longues colonnes motorisées, se mettent au travail, sans ordres stridents, sans remue-ménage inutile, et en un minimum de temps, leur ouvrage bien fait est terminé, ils disparaissent pour laisser la place aux troupes de combat, dont ils sont les fidèles, peu bruyants mais importants auxiliaires.

Un passage forcé.

Les manœuvres battent leur plein. Rouge et bleu s'affrontent dans les différents compartiments de terrain, les avions rouges sautent par-dessus les collines en vomissant, ils font du rase-mottes, véritables sauterelles géantes.

Rouge, l'assaillant, force en avant. Mais un important obstacle lui barre la route: le fleuve, large d'une centaine de mètres, et dont le fort courant exclut le passage à gué des troupes. Le commandant rouge décide de faire intervenir les pontonniers et commande le passage forcé. Qu'est-ce?

Une opération actuelle fort courante que l'on pratique lorsqu'il faut occuper par surprise une rive ennemie. Bien entendu l'action est simultanée et se passe en plusieurs endroits. On choisit des points difficiles où l'ennemi n'attend pas l'attaque en raison des difficultés de l'entreprise. L'affaire est menée conjointement avec l'infanterie, des formations du génie et des spécialistes qui, tout à l'heure, déclencheront un nuage artificiel.

L'emplacement n'est pas commode. Le fleuve est large, bordé d'un talus de 4

mètres de haut. Pour l'atteindre un bois touffu, des cheminements étroits, taillés dans la molasse, où les pontons auront de la peine à se frayer un passage. L'autre rive ne vaut guère mieux, selon les rapports des patrouilleurs. Sur quelques centaines de mètres, des buissons et des taillis, des rochers, derrière la pente raide d'une sapinière. C'est là qu'on passera.

Bateaux à roulettes.

On a laissé les camions et les tracteurs à leur parc, pour ne point alerter l'adversaire dont les reconnaissances aériennes et les postes d'écoute auraient vite repéré les longues colonnes. Les pontonniers ont posé leurs nacelles sur des châssis à deux roues bandées de caoutchouc, et en avant! Sur route, c'est relativement facile, car la charge s'équilibre. Mais dans le terrain c'est une autre histoire! Ils ont plusieurs heures de marche derrière eux et pas mal de sommeil à rattraper... pour plus tard. Un aigre vent d'hiver fouette les visages, la boue et les bourrasques de neige ne facilitent pas la besogne. Trois colonnes progressent parallèlement, formées chacune de quelques nacelles. A l'entrée du bois, elles disloquent et vont prendre position, déployées en éventail, à quelques mètres de la lisière, séparée elle-même du fleuve par deux cents mètres de terrain qu'il faudra parcourir au galop, avec toute la force qu'on a dans les jambes.

Collés à terre, cordes à la main, les groupes attendent l'heure H. On a calé des fusils-mitrailleurs à l'avant des bateaux. L'appui de feu est en place au cas où il faudrait soutenir le passage. Le long du talus, des hommes rampent; ils mettent en place les boîtes fumigènes.

De l'autre côté, toujours rien!

Ho-hop!

Un signal. D'un puissant effort les équipes ont bondi hors du bois. Les nacelles cahotent comme des gros scarabées. Elles arrivent au talus, on reprend souffle. Un fanion s'agite: les fumigènes crépitent et laissent fuser un épais nuage de fumée que le vent chasse sur la rive ennemie.

— Ho-hop!

Des centaines de bras empoignent les pontons, les hissent le long du talus, et d'un seul mouvement les basculent dans l'eau. Les groupes sautent dedans pélemêle avec armes et munitions; chacun prend place comme il peut, les pieds dans l'eau. Au premier passage il importe de transporter le plus de monde possible. D'une détente, quatre hommes poussent le bateau, s'agrippent; on les repêche par le ceinturon et la culoite! Aux rames! Et les pontons filent, évanouis dans la nappe de brouillard. Déjà ils abordent et les buissons happent les premiers groupes qui se fraient un passage; derrière, les pontonniers dégagent une sente à coups de haches et de pioches. A peine quelques coups de feu, la surprise est complète. C'est maintenant un va-et-vient continu, deux compagnies sont transportées en quelques minutes. Bobines au dos, les téléphonistes déroulent leur ligne: la liaison est établie avec le P.C.

Mais la riposte arrive foudroyante. Le vent a liquidé le nuage artificiel, et de derrière la falaise, une, deux, trois patrouilles de chasse aériennes jaillissent et piquent sur les bateaux. A quelques mètres de l'eau, les avions bleus mitraillent les occupants... trois nacelles sont hors de combat et filent au gré de l'eau. La défense contre avions réagit mais la sarabande continue. Enfin les oiseaux d'acier s'éloignent... (A suivre.)

KREUZWORTRÄTSEL (Lösung aus Nr. 19): Die Optimisten singen dies Lied am Jahresanfang 1942!

Firma **ANDRÉ KLEIN AG.**, Basel - Neue Welt
liefert stets ihre ausgezeichneten

Klein's Spezialitäten

in Bonbons, Pfeffermünzen, Hustenpastillen,
Biscuits, feinste Basler Leckerli usw.

N	B					M	I	R			N	B				
E	R	O	S			E	A			A	D	E	L			
F	R	I	S	C	H		I	N	S		L	E	B	E	N	
B	R	O	T		I		L	A	T		E		E	I	E	R
E	I		E	A		B	E	T	E	N		K	L		U	E
E	R	N	S	T		N	U	R		G	R	I	E	G		
D	E		I	O	D		R		B	U	A		R	I		
E	B		E	R	O	S		M	A	N	N		N	E		
N	E	I	N		H	E	R	E	I	N		K	L	A	R	
												L	E		D	
												E	C	H	T	E

Vino